**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** - (1981)
**Heft:** 601

**Rubrik:** À suivre

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

HELVETIA

# L'Etat, c'est la femme

Dans le supplément «Suisse-USA» de la «Schweizerische Handelszeitung» (6.8.81), Nestlé fait paraître en pleine page une assez curieuse annonce. En quatre titres et illustrations, Nestlé se présente comme un partenaire «fiable» (verlässig) envers les consommateurs (photo d'enfant noir buvant un verre de lait), envers les collaborateurs (photo d'un blanc respirant des graines ou fèves de quelque produit de base), envers les producteurs (photo d'un travailleur latino-américain peu souriant mais pas révolutionnaire), et envers les collectivités, aimablement représentées par... une femme, jeune et blanche évidemment.
Fini la femme confinée dans le rôle de ménagère-consommatrice. Là voilà prêtant son visage à l'autorité, fiscale notamment. En fait c'est le retour de Dame Helvetia, en plus mince et sans lauriers.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

# Militaires éclairés

Le hasard a voulu que je lise en même temps l'intéressant essai d'Yves Bridel: *Julien Gracq et la dynamique de l'Imaginaire*[1], et la monumentale monographie que Jean Lacouture a consacrée à *Pierre Mendès France*[2]. L'essai de Bridel m'a tout naturellement donné envie de lire les romans de Gracq, que j'ignorais complètement, *Le Rivage des Syrtes* et *Un Balcon en Forêt* — ce dernier se déroulant durant la drôle de guerre, puis au moment de la débâcle, quelque part dans les Ardennes, du côté de la frontière belge...
Lisant:
«Il n'y avait pas lieu cependant, semblait-il, de se préoccuper *(on est à la fin de l'hiver 39-40!)*. Rien, en apparence, dans les pièces officielles, ne faisait prévoir un changement dans le secteur du Toit. De temps en temps, même, avec un peu d'optimisme, on pouvait déceler des indices franchement rassurants; telle cette communication du génie — toute prometteuse déjà d'une longue embellie printanière — qui prévoyait après le dégel l'enlèvement pour vérification et le stockage au bord des routes des mines antichars. (...) Ce qui semblait le préoccuper *(l'Etat-Major)*, maintenant que l'hiver avançait, c'était le mouvement de la *cavalerie*, dont chacun savait (les cavaliers eux-mêmes n'en faisaient pas mystère) qu'elle était destinée dans le cas d'une attaque allemande à se déployer loin en avant des lignes à travers la Belgique.»
Je veux bien que *Un Balcon en Forêt* est un roman, et qui plus est, écrit en 1958, c'est-à-dire des années après l'événement...

C'est ici que je retrouve le livre de Lacouture, dont j'extrais ces lignes:
«(Mendès France entend dire autour de lui), et notamment par son ami Daladier, que les systèmes de fortifications sont tels, ligne Maginot contre ligne Siegfried, que les combats en Europe seront très longtemps figés. C'est une longue guerre d'effritement, d'épuisement économique par le blocus qui s'annonce.»
Nous sommes à l'automne 1939!
Et encore:
«Paris au début de 1940... Le permissionnaire trouve une capitale médiocrement affairée, où le chef du gouvernement, Edouard Daladier, lui dit «faire confiance aux chefs militaires», sans dissimuler la déception que lui cause Gamelin (...) et où les dames du XVI^e^ arrondissement viennent de fonder l'œuvre du rosier de la ligne Maginot, pour assurer aux militaires une guerre parmi les fleurs...» (pp. 107-108)

Où je veux en venir? Nulle part!
Les spécialistes de l'époque, les chefs de l'époque étaient hautement qualifiés, ce qui leur valait la confiance générale des populations. Vers 1937, le maréchal Pétain était venu assister aux manœuvres de la I^re^ Division, et il avait expliqué aux officiers d'icelle que le grand problème était de savoir si l'armée suisse pourrait tenir trois jours... Au-delà de ces trois jours, plus de problème: l'armée française entrait en ligne à nos côtés...

Dieu merci, les spécialistes d'aujourd'hui, en ce domaine comme en beaucoup d'autres, sont désormais parfaitement *éclairés*.

**J. C.**

[1] L'Age d'Homme, 1981.
[2] Editions du Seuil, 1981.

A SUIVRE

Joli titre dans «Les Nouvelles littéraires» (23-30.7.1981), «Ces chanteurs qu'on dit ethniques, Aux quatre coins de l'hexagamme», mais curieuses illustrations proposées pour illustrer cette renaissance sympathique en France de la «chanson régionaliste»: le Breton Alan Stivell, bien sûr, mais aussi notre Michel Buhler et son béret. On commence comme ça et puis on gomme le Jura.

* * *

Si, pour cause de vacances vous n'avez pas suivi le meilleur magazine hebdomadaire helvétique — pas besoin de rappeler qu'il s'agit du magazine du «Tages Anzeiger» — vous avez manqué, la semaine dernière (N° 32), six portraits de «petits entrepreneurs» et une intéressante somme sur les tranquillisants et autres pharmacies du sommeil. Pendant ce temps, «Tell» nouvelle formule plonge dans une dérive sociologico-sexuelle dont on se demande bien s'il émergera (N^os^ 44/45). Dans le magazine de la «Basler Zeitung» (N° 32), deux remarquables pages de photographies des nuages de Gösgen, produits par la tour de refroidissement de la centrale.